

Manga, Lesonto

23 août 1882. Mabilé

Reçu le 27 septembre

A Monsieur le pasteur Lesosche

à Rolle,

Cher Monsieur d'écuse,

Votre lettre du 14 mars, depuis
son arrivée, est là sur ma table, me
rappelant tous les jours qu'elle a dû
avoir une réponse. Je vous l'aurais envoyée,
si je n'étais pas parti, cette réponse, si je ne
n'aurais pas dû que vous soyez tout prêt
à excuser un petit retard, si ce retard
ne mettait à même de vous donner
de plus amples détails sur vos *Stoesilla*
quamba que j'aurais pu le faire si je
vous avais répondu à votre lettre ouverte.

En fait d'abord que je vous remercie
très sincèrement, pour le nom de ma chère femme
et au vu de, pour la sympathie si
paternelle que vous m'avez témoignée au
moment du départ de notre cher *M. L.*
pour le repos du ciel. Je n'attendais
pas moins de frères qui nous aiment
et peuvent pour nous. Un grand merci.

Vous avez sans doute appris
par Creul ou par Beethoven que nous
avons reçu 5 de vos lettres à la com-
munion de l'Eglise. Les deux autres,
Malatche & Matine ont été renvoyés à
plus tard; nous n'étions pas tout à fait
satisfaits, surtout du premier, qui avait
un caractère un peu difficile, comme Creul
& Beethoven le savent très bien. Ce temps-ci,
il lutte & la plupart du temps remporte
la victoire sur son caractère irascible, &
nous pouvons le admettre avant peu
à la communion de l'Eglise eux aussi. Les
autres, & surtout Inas, nous donnent
de la satisfaction pour le moment.

Quant aux études, elles vont assez
bien. M. Henry Dyke, qui les a actuelle-
ment sous les yeux, trouve que pour le
moment il y a un arrêt assez prononcé.
Est-ce que c'est comme une digestion &
appropriation de ce qu'ils ont appris? Je
ne sais. Est-ce que leur capacité intel-
lectuelle ne leur permet pas de toujours

progresser sans interruption. Je le
crois assez volontiers. Car nous re-
marquons le même fait chez tous nos
deux indigènes. Tout d'abord ils ont
beau, avancent rapidement; puis tout
à coup, sans indre quelque orgue, ils s'ar-
rêtent. On dirait qu'ils montent une
montagne ayant de nombreuses & larges
terrasses. Ils montent un premier gradin,
& puis arrivent à la terrasse; elle est
~~très~~ un peu plus haute même, puis
qu'elle nous fait arriver à un second gradin.
Mais le temps qu'ils mettent à la parcou-
rir cette terrasse est un peu long. De la suite,
nous constatons ce fait ~~chez~~ tous nos
deux indigènes; surtout chez ceux qui
viennent directement d'un ou deux
pays, comme le fut vos jeunes gens.
Ceux dont les parents ont châtiments &
instruits sont plus élevés dans le châtia-
risme présentent les mêmes symptômes
de faiblesse intellectuelle, mais à un
degré beaucoup moins sensible. M. Dyke

peut-être qu'il leur faudra encore L'auspice
arriver à passer les anneau qui leur don-
neront le certificat de mariage d'orole.
Après cela, s'ils doivent être évangelistes,
me amène en deux passées à votre école
biblique ne reculent pas de trop. Quant
à leur caractère judiciaire - en se trouvant
de ce que j'ai dit plus haut au sujet de
Malatete - ils ont unis, certains, per-
venants. A cet égard, nous ne pouvons que
leur donner des louanges. Les quatre qui
ont travaillé avec J. Collard ont beau-
coup plus sages que n'importe lequel des
3 premiers venus; & c'est pour la première
un grand avantage; ils ont le plus plus
ouvert & plus actif que les derniers. Les
ci ont écrit à M. le Curé pour demander
de pouvoir encore rester quelque temps à
votre école normale. Ce qui m'indique qu'il
en aura certainement besoin comme
évangelistes & plus en demande de
me faire savoir au plus tôt s'il passera
bientôt continuer leur étude ordinaire

21

à l'ordre normale, au s'il devaient être
maintenant entre dans le classe bibly
que. N'attend sa reprise.

Grâce à Dieu, l'œuvre au Bassuto ne
prend un peu partant. Quand bien même
les affaires politiques ont lieu d'être ar-
rangées, cependant nous pourrions faire
venant d'une paix comparative
complète. Le chef Masopha continue à
faire le récalibrant. La commission Guifford
& Co. nommée par le gouvernement colo-
nial pour donner aux Bassutos restés
loyaux des compensations et leur don-
ner du terrain, est à l'œuvre depuis 2
jours. Le district de Luthing, où se trouve
la station de Maritime (mais M. Menber-
per) avec ses amures, sera bientôt une
future, presque à tous; & comme il y
a parmi eux un bon nombre de chrétiens,
surtout de Périe, il faudra avoir peu
dans ce district que nous fussions une
seconde station qui aura une très grande
importance. Nos ordres fuder

également me aute station tout au
Nord du Lasso. Mais y avons une
pute grand ouverte. Mais les ouvriers ^{Messieurs}
manquent. Dormez. J'usse partir et
laisser dans un très grand embaras.
M. Keck s'est occupé Th. Borizo. Mais
je ne sais s'il voudra relever l'école supé-
rieure de jeunes filles, dont nous avons cepe-
ndant comme un tiers un si grand besoin.
Nous ne savons pas un plus si votre frère
Germond nous restera. Il parle d'aller
faire un tour au pays l'an prochain pour
voir ses enfants et décider quelque chose
touchant l'avenir des plus âgés. Ce pauvre
ami vient de passer par un nouveau
deuil, qui a failli l'écraser & le déconner.
Messieurs Maeda, Dyke père, Martin, Keck
père, ne sont plus très vaillants au tra-
vail. C'est de ma volée, Collard, Germond,
Munkes, Duvion et moi nous ne sou-
mes plus ~~si~~ que us et nous il y a des ans.
L'âme m'insinue un le corps. Peut-être
peut-être que votre personnel est bien de la

ce qu'il devrait être. Notre Comité pense
de ne pas envoyer un nouvel ouvrage au commen-
cement de 1883; mais cela ne suffit pas
à y attirer peu d'élèves, à la Maison des Mis-
sions à Paris. Aussi voudrais-je restreindre
auprès de votre Commission la demande
que je lui fis de brèche l'an passé: ne pas
avoir trop de livres manuels, tâches
de ne de diriger leurs pensées, & de les diriger
côté de Paris, & surtout du côté de Leston-
to. Nous avons à nous bien tenu, plus
qu'auparavant, à cause des ritualistes angli-
cans. Il nous ennuie à faire aux angli-
cans évangéliques (low church), aux
manuels, de la bonté de l'Église
de l'Église anglicane & un à un de
la bonté pour la propagation de l'Évan-
gile, nous prions vous entendre &
travailler de concert avec eux. Mais
avec ces anglicans ritualistes, un travail
en harmonie est impossible. Seulement
peuement placés à certaines gens, au-dessus,
par exemple; c'est un enseignement qui

laisse subsister la plupart des coutumes
des paysannes; dans le pays il passe
déjà comme une régression facile. Il nous
a enlevés ici à Muzza une quinzaine de
femmes et deux hommes; les femmes sont
surtout des femmes de chefs.

Ne voulez-vous pas nous venir en aide?
Muzza pas le surplus de vos états,
à Nâle, dirigez leurs pensées, de votre
côté & un vif intérêt fut un maître.

Notre ténacité M. G. Bridel que je salue
avec la hâte de Muzza - alors je suis
en un en Europe, quelques petites, on me
pour le chat et une presse nouvelle. Il
aura vu l'épave de rapport que je lui en-
voyé au Journal des Horizons sur le sujet.
Cette presse marche bien; et ce jour-ci elle
est occupée à imprimer un commentaire
populaire sur St. Luc fait & composé par
M. Drouin pendant les lois que la
guerre de 1880 lui a donné.

Envoyez votre la hâte de Muzza les
lettres à leur adresse.

J'espère bien que par votre noble Noblesse
 - jusqu'au temps où vous pourriez en avoir
 une à vous dans Spelente - vous pour-
 riez continuer à vous rendre quelque
 service. M. Krugus qui travaillera à
 la rendre aussi utile que possible. Mais
 même, même aux tâtonnements; mais
 nous en avons eu novembre, après nos vacan-
 ces de pur temps, les faire marcher un peu
 que nous n'avons pu le faire jusqu'à présent. Et
 espérons y avoir votre classe théologique,
 qui de fait existe déjà & contient 4
 de nos meilleurs professeurs, tous 4 employés
 à l'honneur qu'il est d'être un maître, dans
 nos écoles normales & de la statue.
 Il y faudrait quelques livres, de plus,
 de 200 f. chacune. et Genève ou nous
 en a pour plusieurs; ne pourrions-nous
 pas en trouver quelques-unes à Lussane
 aussi? Si quelques fonds spéciaux nous
 venaient à Paris, provenant de, amis de,
 même venant au Centre de Vaudois
 Mais il faut finir. Je continue à vous en

régulièrement le Bulletin, ainsi que le
compte rendu de vos Synodes, et dont
j'aurais avec grand plaisir que p. le li.
Je ne sais à quel ami & frère p. de la cote
amable; si c'est à la commission tout
entière, ou à cher Mr. Reuevri, ou à
quelqu'autre ami, j'en espère ici toute
ma reconnaissance. — J'ai eu avec grand
plaisir que vous envoyez de, vus à Valdezia.
Le Seigneur bénisse votre mission, à laquelle
de us ne cesses de us d'intéresser & pour la
quelle dans vos vœux de prière du
mercredi & du samedi, vos jeus ne ce-
sant de prier. Or après pour cela a agnoscit
même; sans doute à cause de Pethuel,
Slovakia, etc.

Recevez, cher frère, pour vous-même
& la commission des hommes, mes plus
vives & cordiales salutations

M^{re}

M. Malole

M. Malole
Kerny

1882